

Bon pour la tête!

Les cours d'aquarelle organisés par Pro Senectute à Martigny et animés par Pierre-Alain Corthay connaissent un succès grandissant, sans doute parce que la convivialité y est aussi importante que la créativité.



Entouré de ses élèves, Pierre-Alain Corthay leur montre comment tenir le pinceau et poser les couleurs sur la surface humide du papier. En même temps qu'il trace quelques traits, il explique son geste: «A l'école, rappelez-vous, il fallait remplir la feuille, mais avec l'aquarelle, il est intéressant de laisser des blancs. Et il faut éviter de passer et repasser avec le pinceau. L'aquarelle, c'est un trait.» Le groupe est épaté par son aisance. «Ça a l'air tellement facile!» dit l'une des participantes. Pierre-Alain leur tend le pinceau. L'un après l'autre, ils s'attablent devant une même feuille, vont chercher quelques pigments et s'exercent à représenter un sapin en quelques traits horizontaux. Progressivement, une forêt éparse apparaît. Il y a l'arbre de Poupette, qui penche

à droite, l'arbre de Bernadette, qui penche à gauche, l'arbre de Jean-Paul, le seul qui soit représenté avec un tronc. Jean-Paul a dosé un peu fort les pigments, ce qui lui vaut cette remarque sans détour de la part du maître: «C'est trop musclé, trop intensif, trop masculin! L'aquarelle, c'est léger!». Lorsque c'est au tour de Marie-Jo, Pierre-Alain lui prend délicatement la main, pour l'aider à ressentir le poids de l'outil sur le papier.

ALLER VERS LES AUTRES

Avant de prendre leur retraite, Marie-Jo était esthéticienne, et Jean-Paul, son mari, chef de chantier. En s'inscrivant au cours d'initiation à l'aquarelle organisé par Pro Senectute, ils avaient l'un et (suite page 18)



En même temps qu'ils découvrent le maniement du pinceau et l'usage des pigments, les élèves débutants se découvrent mutuellement. Au fil des cours, des liens de confiance et d'amitié vont se tisser, qui feront de l'atelier un véritable lieu de vie.

Le plaisir est ici primordial : plaisir de découvrir un art, plaisir de se sentir créatif, plaisir d'être ensemble

l'autre la même motivation : « Apprendre la peinture, c'est bon pour la tête. » Zazie, de son côté, mentionne son attrait pour le groupe : « Je vis seule, cela me force à sortir, à aller vers les autres. » Poupette, elle, voulait « faire autre chose que de la couture ». Les cours donnés par Pierre-Alain ont lieu au Centre Loisirs et Culture de Martigny. La plupart en ont entendu parler par le bouche-à-oreille ou dans les médias. « C'est le seul cours pour lequel il est inutile de faire de la pub, c'est toujours plein », confie Nathalie Humbert, animatrice à Pro Senectute (*lire page 26*). Depuis la première session organisée en 1999, d'autres cours ont été proposés, notamment pour les seniors qui souhaitent poursuivre leur apprentissage.

LE BIEN ET LE BEAU

La raison de ce succès est facilement repérable. Pour Pierre-Alain, les notions de plaisir et de convivialité sont en effet primordiales : plaisir de découvrir un art, plaisir de se sentir créatif, plaisir d'être ensemble. Lui-même a pris récemment sa retraite d'éducateur, mais il continue d'exercer son métier de guide de montagne (*lire page 22*). Accompagner l'autre et lui donner confiance constituent une vocation qui vaut avec le pinceau comme sur les sentiers d'altitude. C'est aussi une question d'empathie, soit de capacité à ressentir ce que ressent l'autre : « Une fois que le lien de confiance est établi, je peux parfois formuler des critiques, et dire vraiment ce que je pense par rapport à une composition ou un trait de pinceau. Mais il y a des personnes avec lesquelles je sens que je dois rester en retrait, afin de ne pas les déstabiliser. » D'une manière générale, Pierre-Alain est plutôt enclin à rechercher ce qu'il y a de bien et de beau, même devant une image maladroite.

A propos de son enseignement, les éloges fusent. Zazie : « Pierre-Alain a une manière d'expliquer non seulement claire, mais intuitive.



Quand il dit qu'il faut laisser le pinceau aller seul, et qu'on l'écoute, le résultat est là. » Pour Guy, qui a enseigné les mathématiques et l'informatique à des jeunes en difficulté, « ce qui caractérise l'enseignement de Pierre-Alain, c'est qu'il montre toutes sortes de techniques. Il nous donnera un cours sur la perspective, un autre sur les dégradés de couleur. Il nous pousse à la créativité en même temps qu'il nous apprend à voir ». D'autres évoquent son humour et sa gentillesse. De quoi faire rougir l'intéressé, qui songe désormais à doubler le nombre de cours, et, pourquoi pas, à y inviter des enfants afin d'encourager les liens entre générations.

La plupart des participants prolongent l'expérience du travail en groupe par un travail solitaire. Pour Agnès, ancienne infirmière, qui aime à peindre ses souvenirs (*suite page 20*)



Page de droite
Une fois que les participants ont acquis une maîtrise suffisante du pinceau et pris le temps de développer leur créativité, ils réalisent une exposition collective. Les derniers préparatifs pour cet événement impliquent de choisir et de signer les œuvres qui seront présentées.



Après avoir appris à peindre, les élèves apprennent à exposer leurs œuvres. L'enca-drement, puis l'accro-chage des tableaux font partie de ce projet initié par Pro Senectute Va-lais. L'exposition a lieu tous les deux ans dans un ancien bâtiment rural à Martigny-Bourg.

de voyage: «C'est stimulant de peindre chez soi puis, au cours suivant, de montrer aux autres ce que l'on a fait et de recevoir leur avis critique.» Cette stimulation est décuplée lors les expositions que Nathalie Humbert et Pierre-Alain Corthay organisent tous les deux ans, depuis 2013, avec les œuvres des élèves les plus avancés. Passer de l'entre-soi à l'espace public effraie et enchante. Selon Pierre-Alain Corthay, «le projet d'exposer ses œuvres fait monter un peu l'adrénaline», ce que confirme Ursula, ancienne enseignante en primaire, pour qui «l'exposition est un moyen d'aller plus loin et de se surpasser». Lors des derniers préparatifs

avant l'accrochage, les aquarellistes amateurs sont quelque peu fébriles. Chaque participant pouvant exposer une dizaine de tableaux, il s'agit de finaliser les choix, de donner des titres et d'attribuer des prix. Car les œuvres seront vendues. Au moment de les estimer, quelqu'un demande «si le prix dépend de la taille du tableau»; Pierre-Alain répond en riant «qu'on ne travaille pas aux normes suisses, à tant le centimètre carré». Monique, qui s'est inscrite aux cours d'aquarelle après avoir vu l'exposition de 2017, avance que «le prix n'a pas d'importance, ce qui compte, c'est le plaisir d'exposer», et elle fait l'unanimité.



Chaque exposition, d'une durée de quinze jours, se déroule dans la Grange à Emile, un ancien et magnifique bâtiment agraire au cœur de Martigny-Bourg, prêté par la municipalité. Au moment d'accrocher les œuvres, Pierre-Alain troque le pinceau pour le marteau. Il monte et descend de son échelle, va

de l'un à l'autre, donne un conseil, s'arrête longuement devant un tableau avant de le changer d'emplacement. Certaines œuvres captent le regard plus que d'autres, mais l'essentiel est que chacun soit présent, ce qui fait dire à Pierre-Alain que «l'enjeu du cours est autant artistique que social». Ursula, hilare à l'idée de faire sa première exposition, se frappe la poitrine en clamant: «Ces images, c'est mon «moi» de l'intérieur. J'ai 70 ans, et je n'ai jamais eu autant de punch.» Lors du vernissage, un soir de mai, la Grange à Emile était comble.

Pierre Rouyer / Texte & photographies